

D

DIDASCALIES

&CO

Revue de Presse

# *Froid*



de Lars Norén  
mise en scène de Renaud-Marie Leblanc

## Sommaire



- *Rue du théâtre website*, fin 2005
- *Fanz'Yo n°73*, 5 janvier 2006
- *César 5*, du 11 au 25 janvier 2006
- *La Marseillaise Culture*, 12 janvier 2006
- *La Provence*, 12 janvier 2006
- *L'Hebdo Vaucluse*, 13 janvier 2006
- *Avignews*, 15 janvier 2006
- *Dauphiné Libéré*, 17 janvier 2006
- *La Marseillaise Culture*, 17 janvier 2006
- *La Marseillaise Avignon*, 20 janvier 2006
- *L'Hebdo Vaucluse*, 20 janvier 2006

Ier Festival des Scènes d'Avignon

ENFIN VIENT L'EXPLOSION : « FROID », DE LARS NORÉN

.../...



Petite séance d'« échauffement nationaliste ».  
(Carlos Martins, Rodolphe Blanchet et Nicolas Violin.)

## Froid

Enfin vient l'explosion : Froid, de Lars Norén. En Suède, trois jeunes gens s'ennuient. Deux d'entre eux viennent d'obtenir leur baccalauréat. Il faut fêter ça ! Ils s'y emploient avec application. À coups de bières, de plus en plus nombreuses. L'alcool aidant, les discours nationalistes se réveillent et déversent leur coulée de lave haineuse. Celle qui vitrifie la pensée et permet le passage à l'acte. Monstrueux.

Arrive alors un camarade de classe, qui a le tort d'être un Suédois d'origine coréenne...

Froid est une pièce extrêmement intéressante. Lars Norén et Renaud-Marie Leblanc (metteur en scène doué) choisissent d'exposer la peste raciste de manière frontale, sans distanciation. Nous sommes copieusement éclaboussés par le torrent des propos xénophobes et bousculés par la violence des flots.

La seule réserve que l'on peut émettre vis-à-vis de Lars Norén, c'est qu'il parie gros – et, en même temps, c'est tout à son honneur – sur l'intelligence du spectateur. Mais, conséquemment, des militants qui professent le rejet du différent peuvent se sentir confortés dans leurs convictions brunes. Pour les autres, la pièce est admirable dans son courage, dans sa précision, dans son architecture et dans l'évolution de ses personnages.

Les comédiens sont tous très bien, mais j'offre la palme à Rodolphe Blanchet, qui compose un adolescent à la fois con, terrifiant et perdu de haut vol. Renaud-Marie Leblanc et toute son équipe font à l'auteur le plus bel enfant qui soit : un enfant dérangeant. Ils ne nous laissent aucun répit et nous sortons du spectacle essorés et pantelants.

Vivement l'année prochaine !

Vincent Cambier

Rue du Théâtre  
[www.ruedutheatre.fr](http://www.ruedutheatre.fr)

# Fanz'yo

le journal d'infos culturelles & loisirs  
10 000 ex / déc 05 & janv 06 / gratuit

# 73

agenda culture

agenda culture - fanz'yo n°73

festivals

**Théâtre**  
du 13 au 21 janvier 2006  
Avignon

**Scènes d'Avignon et compagnie**

Cette saison, les Scènes d'Avignon : Le Théâtre du balcon, le Théâtre des Carmes, Le Théâtre du Chêne Noir, le Théâtre du Chien qui Fume et le Théâtre des Halles, font leur festival et présentent, dans chacun de ces cinq lieux, le spectacle d'une jeune compagnie de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, afin de mettre en évidence la vitalité de la jeune création dans notre région.

**Theatre des halles / Avignon**

**Le 15 et le 19 Janvier à 21h**

*Froid*

**Théâtre par la Cie Didascalies and Co**

Dans un coin tranquille de la Suède trois jeunes gens s'ennuient. Ils évoquent les matchs de foot et leur cortège d'alcool et de rixes, les dangers que font peser les "métèques" sur la pureté de la Suède. Ils disent aussi leur fascination pour le passage à l'acte par excellence : la mise à mort de quelqu'un. Sur ces entrefaites passe un enfant coréen recueilli et éduqué par une famille des environs...

# CÉSAR

L'actualité culturelle Midi Provence ■ bimensuel

## Avignon

## scènes

### *Haut-le-coeur*

Le texte fait l'effet d'un coup de poing balancé sans préavis. Mise en scène par Renaud Marie Leblanc -déjà à la tête d'un précieux travail basé sur la langue d'auteurs comme Thomas Bernhard ou Noëlle Renaude-, les mots de Lars Norèn prennent aux tripes et dérangent autant qu'ils alimentent une réflexion essentielle en ces temps troublés. *Froid* distille lentement sa violence, à travers trois jeunes que l'on imagine bien faisant partie d'un parti néo-nazi et qui se "détendent" en buvant des bières et s'insultant copieusement dans une forêt suédoise. Ils attendent visiblement le passage d'un étranger quelconque sur lequel ils pourraient se défouler... Le pire arrivera, à la fin d'un long, très long suspense construit sur un discours extrémiste des plus redoutable. Pris en otage, forcément devenu voyeur, le spectateur assiste impuissant à cette montée de violence, au meurtre même, après avoir espéré que le dialogue (arme ultime ?) porterait ses fruits. Le tout après deux heures d'apnée, deux heures d'un jeu impeccable de la part des jeunes acteurs de la troupe Didascalies and Co qui incarnent parfaitement l'intolérable cruauté des propos. ■

Dominique Marçon

*Froid* de Lars Norèn a été joué les 15 et 19/1  
au Théâtre des Halles  
dans le cadre du festival Scènes d'Avignon et compagnies.



Alain Timar  
Théâtre des Hoffes

Gérard Vantaggioli  
Théâtre Le Chien qui fume

André Benedetto  
Théâtre des Carmes

N°228

11/25 Janv. 2006

Gratuit



■ FESTIVAL ■

# Les théâtres d'Avignon ouvrent leurs scènes

Un vent venu d'ailleurs souffle sur Avignon : cinq spectacles venus de toute la région Paca seront donnés à deux reprises du 14 au 21 janvier

**C'**est parti : le premier festival des cinq Scènes conventionnées avignonnaises ouvre en fanfare et en... *Dixvins*, aujourd'hui à 19 heures. Un parcours symbolique et public reliera la Place de l'Horloge à cinq cœurs battants d'Avignon : les théâtres de Serge Barbuscia, André Benedetto, Gérard Gélas, Alain Timar et Gérard Vantaggioli.

Ensuite, jusqu'au 21 janvier, place au théâtre et aux compagnies de notre Région choisies.

Cela commence ce samedi 14 janvier :

**À 19 heures au Chêne Noir, Saint Elvis** et Serge Valletti prennent la parole et l'espace : un spectacle aux couleurs criardes qui, dans un rythme endiablé, réinvente un grand mythe du XX<sup>e</sup> siècle. En scène, Elvis, à la fois lui-même, son sosie et représentations de nos fantasmes. L'accompagnent Gladys, sa mère et le Colonel, son imprésario.

La mise en scène est signée Frédéric Garbe et *La Compagnie Hi-Han* vient de Toulon. Elle a été primée en 2004 à Aix-en-Provence à la Biennale des jeunes compagnies.

## Diversité et compagnies

**À 21 heures au Théâtre du Balcon**, suivez *Laurel et Hardy au Paradis*. C'est Paul Auster qui les y emmène avec une compagnie de chez nous bien connue, *Moitié Raison Moitié Folie* basée, avec son metteur en scène Nathalie Chemelny, à Bédarrides : c'est l'histoire de



**Le théâtre des Halles accueille, dimanche, les Marseillais de Didascalies and Co pour interpréter l'inquiétante pièce du Suédois Lars Lauren, "Froid".**

deux hommes seuls, étrangers partout, qui ont reçu pour mission de construire un mur. Cela devrait nous rappeler quelque chose !

La suite du programme est tout aussi alléchante : **dimanche 15 janvier à 15 heures, le Théâtre des Halles**, accueille *Froid* du Suédois Lars Lauren et les Marseillais de *Didascalies and Co* : trois jeunes fachos discutent dans un coin tranquille. Leur conversation, elle, est plutôt inquiétante, et la suite de l'histoire, encore plus...

**À 17 heures au Théâtre des Carmes**, une valeur sûre : le

tout récent Prix Nobel, Harold Pinter et son inépuisable *Monte plats* monté par la compagnie toulonnaise *ArtScénicus*. Loufoque et rires garantis.

En attendant la très inquiétante *Métamorphose* de Franz Kafka, adaptée et mise en scène par Thiphaine-Anne Piffault de la compagnie aixoise *la troupe de Monsieur Tchoum*, **mardi 17 janvier 19 heures au Théâtre du Chien qui fume**. Frissons assurés plus bonheur de retrouver, vivant sur scène, même mal en point, puisqu'il est métamorphosé en cafard, Kafka.

Chaque spectacle est redonné une seconde fois. Et **samedi 21**

**janvier** le public devrait remettre son prix... du Public au Cloître Saint-Louis, Portail Boquier. En ouverture de ce festival, la fanfare des *Dixvins* offrira demain soir à partir de 19 heures une déambulation musicale de la place de l'Horloge à l'espace Saint Louis.

Danièle CARRAZ

• Renseignements et toutes réservations auprès de chaque théâtre. Tarif 12/10 €. Pass 5 spectacles 50/25 €.  
**Le Balcon** ☎ 04 90 85 00 80.  
**Les Carmes** : ☎ 04 90 82 20 47.  
**Le Chêne Noir** : ☎ 04 90 82 40 57.  
**Le Chien qui fume** ☎ 04 90 85 25 87.  
**Les Halles** ☎ 04 32 76 24 51.

# Théâtre des Halles

## Les mots sont plus violents que les coups

**Dimanche 15 et jeudi 19, le Théâtre des Halles reçoit Renaud-Marie Leblanc, metteur en scène dont la côte ne finit pas de monter. Avec "Froid" du suédois Lars Norén, il dresse le constat brut d'un racisme extrême. Édifiant.**

**L'Hebdo : Comment avez-vous découvert le texte de Norén ? Renaud-Marie Leblanc :** Norén est l'un des plus grands dramaturges d'aujourd'hui. Il a déjà écrit environ 40 pièces. C'est un auteur qui vous plonge dans les méandres de la psychologie humaine. Toutes proportions gardées, il fait penser à Marivaux dans sa façon de synthétiser l'idéologie et le fantasme de ses personnages. Je travaillais déjà sur un de ses textes "Bobby Fisher vit à Pasadena", qui sera présenté au théâtre de La Criée à Marseille, en mai prochain. Et au printemps dernier, j'ai acheté le texte de "Froid", qui venait tout juste d'être édité en France.

**C'est une pièce très violente...** L'histoire de ces trois jeunes Suédois, lâchés par l'éducation nationale, en échec social, m'a choquée. Ils reportent sur l'autre, "l'étranger", toutes les

différences et les stigmatisent. Ils sont à l'extrême de l'extrême droite. Ils ont un discours raciste, révisionniste, négationniste, néo-nazi. J'étais vraiment pris de dégoût. D'autant que Norén ne dénonce rien. Il n'y a pas de héros pour mettre en péril ces personnages. Ici, les héros sont les bourreaux. La pièce n'est pas pédagogique, il n'y a pas de morale, de distance, c'est juste un constat brut. Mais en même temps, elle n'est pas hermétique. Certains dialogues sont même très drôles. Cela la rend d'ailleurs ambiguë. La mise à distance doit être faite par le spectateur. C'est un outil

extraordinaire pour expliquer que le racisme se construit sur l'ignorance. En principe, la pièce devrait tourner dans les lycées de la région à la saison prochaine...

**Que pensez-vous de l'initiative des théâtres avignonnais pour créer ce festival, hors festival In ?**

Je trouve ça très sain. Cela contribue à la diffusion d'une pièce, l'un des principaux problèmes du théâtre. La moyenne des spectacles créés en France, c'est sept représentations. Ce qui amène des difficultés de production pour les compagnies, mais également au niveau créatif. Car plus une pièce se joue en

public, plus elle se bonifie. La réaction du public transforme toujours le travail que l'on a fait en autarcie. Et puis je trouve positif que des lieux différents s'associent, c'est suffisamment rare pour être souligné. Recueilli par J.-C. F  
... "Froid", dimanche 15 à 15h et jeudi 19 à 21h, Théâtre des Halles ☎ 04 32 76 24 51



Quand trois jeunes en échec social reportent la haine sur l'autre. Chronique d'un racisme ordinaire... Photo R.-M. L.

# THEATRE

## La région se met en scène

*Ils sont cinq, cinq lieux d'Avignon qui représentent pour chacun une image que l'on peut avoir ou non du théâtre. Cinq personnalités au caractère bien trempé. Ensemble ils ont décidé de mettre sur pied le Festival des Scènes d'Avignon. Ils se réunissent pour la première fois, dépassant les clivages et l'égoïsme.*

**V**oici donc les théâtres -du Balcon, des Carmes, du Chêne Noir, du Chien qui Fume, des Halles-, embarqués dans une même aventure, celle de promouvoir un jeune théâtre, et l'émergence de compagnies régionales. La plupart des troupes invitées rencontrent des problèmes de diffusion de leur travail ; il s'agit là de pallier ce phénomène qui va croissant depuis la baisse généralisée ou la suppression pure et simple des subventions allouées aux moyennes structures et aux jeunes compagnies. C'est donc bien une sorte de tremplin qui se déroulera du 13 au 21/1, où des compagnies venues de Marseille, Toulon, Aix-en-Provence et Bédarrides

seront représentées. À l'exception de Franz Kafka et Harold Pinter (disparu cet été), les auteurs sont bien vivants et l'expression des écritures très diverse, à l'image de Serge Valletti, Paul Auster, et Lars Norén. L'ouverture se fera en musique et en déambulation au départ de la place de l'horloge à 19 heures, où les cinq lieux seront tour à tour visités. Le mercredi 18/1, un forum aura pour sujet la création régionale, et la clôture se fera autour de la remise d'un prix du public le 21/1. ■

Jean-Marie Juvin

**AVIGNON. Festival des Scènes d'Avignon et Compagnies, du 13 au 21/1.**  
[www.scenesdavignon.com](http://www.scenesdavignon.com)

### *Demandez le programme*

**Laurel et Hardy vont au Paradis...** La Cie Moitié Raison Moitié Folie met en scène le texte de Paul Auster, avec un paradis qui serait un espace-temps sans signification, dans lequel les deux protagonistes ont la lourde tâche de construire un mur, allégorie questionnant le travail et le sens qu'on lui assigne.  
Théâtre du Balcon. Le 14/1 à 21h et le 19/1 à 19h. 04 90 85 00 80

La Cie ArtScenium met en scène **Le Monte plats** d'Harold Pinter, une pièce dans laquelle deux hommes vont s'affronter jusqu'au dénouement final. Des tueurs ? Sans doute... Amateurs de situations loufoques vous voilà avertis ! Théâtre des Carmes. Le 15/1 à 17h et le 20/1 à 19h. 04 90 82 20 47

Petite merveille de Serge Valletti, **Saint Elvis**, mis en scène par la Cie toulonnaise Mi-Han, plonge au cœur du mythe. Elvis Presley lui-même, ou un autre, le rock'n roll porté aux nues, images et représentation s'entrechoquent et résonnent au fin fond de nos fantasmes...  
Théâtre du Chêne Noir. Le 14/1 à 19h et le 17/1 à 21h.  
04 90 82 40 57



La Cie aixoise La troupe de Monsieur Tchoum met en scène un sommet de la littérature contemporaine : **La Métamorphose** de Franz Kafka. Qu'est-il arrivé à Gregor Samsa, lorsqu'un matin au réveil, il se trouve transformé en "monstrueuse vermine" ?  
Théâtre le Chien qui fume. Le 17/1 à 19h et le 20/1 à 21h.  
04 90 82 25 87

**Froid**, de Lars Norén, est une pièce dure. Trois jeunes désœuvrés, prêts à passer à tabac les premiers "métèques" venus, vont devoir composer avec un enfant coréen éduqué dans une famille des environs. La Cie marseillaise Didascalies and co les met en scène, au risque de surprendre et de heurter.  
Théâtre des Halles. Le 15/1 à 15h et le 19/1 à 21h. 04 32 76 24 51

Dauphiné Libéré

MARDI 17 JANVIER 2006

DL

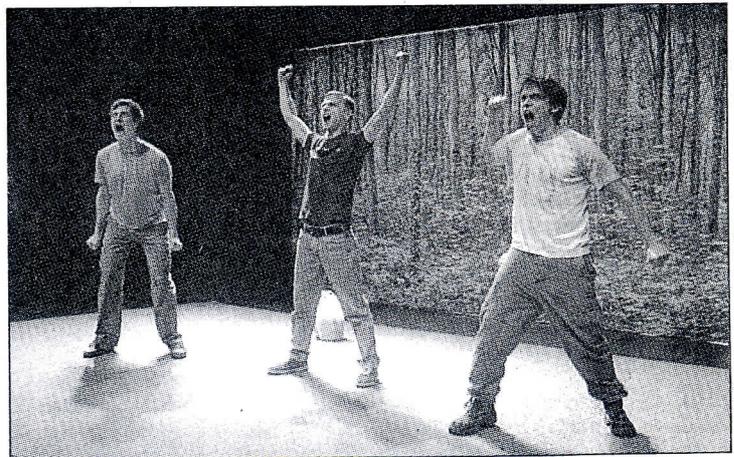
## FESTIVAL SCÈNES D'AVIGNON ET COMPAGNIES

# Froid comme le crime racial

Le rideau descend, laissant sur scène un meurtrier et son cadavre. Il lèche le sang de sa victime. Le silence tombe d'effroi sur un silence morbide. Le théâtre des Halles, dans le cadre de la manifestation "Scènes d'Avignon & compagnies" a reçu dimanche après-midi la compagnie marseillaise Didascalies and C°. Elle est venue interpréter "Froid" de Lars Norèn. La pièce sera donnée à nouveau jeudi 19 février à 21 heures.

Le texte de l'auteur suédois dénonce le nationalisme et ses conséquences, qui vont jusqu'à la mort de l'autre. Trois jeunes Suédois évoquent la nécessité de purifier leur race. A coup de bières, à coup de propos, ils s'entraînent à l'escalade de la violence qui les habite.

Renaud-Marie Leblanc signe la mise en scène avec comme seule scénographie un poster géant d'une forêt paisible et les cannettes de bière qui jonchent le sol. Il tue notre indifférence froide de spectateur. Renaud-Marie Leblanc dirige avec finesse



La violence raciale dénoncée dans "Froid" au théâtre des Halles.

ses acteurs qui transmettent admirablement cette tension. Celle perceptible qui conduit à l'horreur. Il oblige les personnes du public à devenir des témoins impuissants, voire lâches, des scènes raciales qu'elle que soient leurs formes. Rien n'est suggéré. Tout est dans le visuel

et dans le ton, fort et dense. L'indicible a été montré.

Bruno ALBERRO

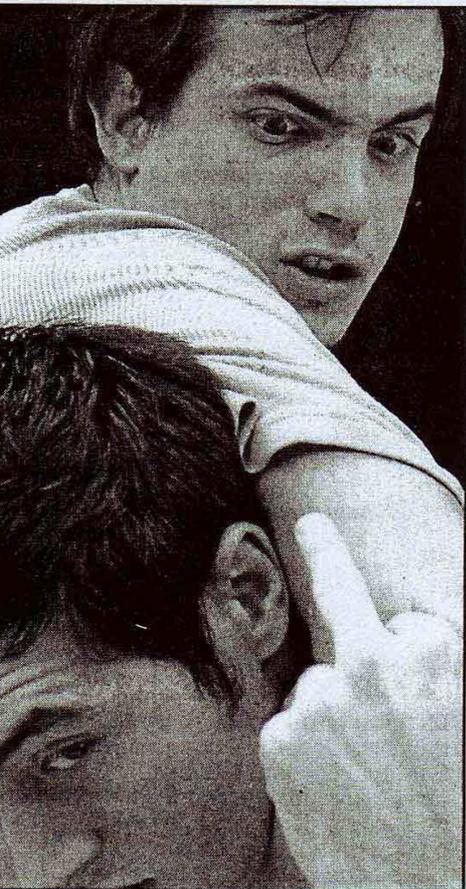
"Froid" de Lars Norèn au théâtre des Halles jeudi 19 janvier à 21 heures. Renseignements et réservations au 04 32 76 24 51.

CULTURE Actualité

Scènes d'Avignon et compagnies »

Christ et crucifié

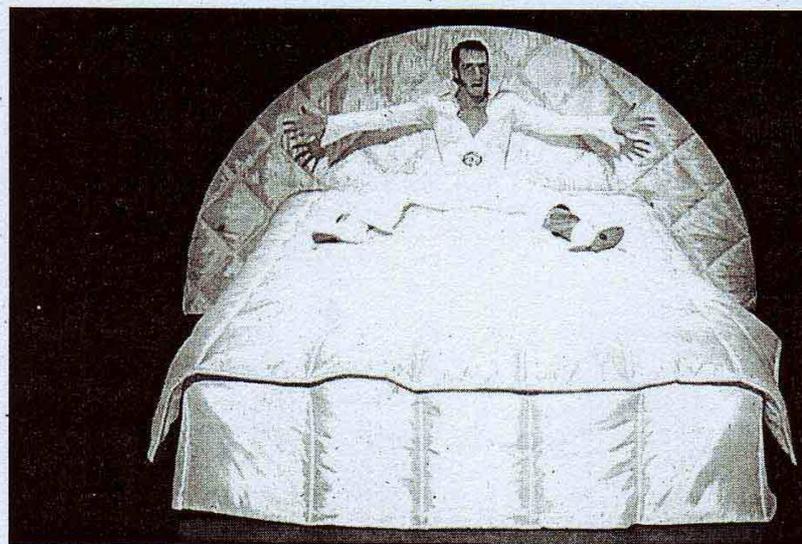
re édition du festival dédié aux com-  
regionales par les cinq théâtres per-  
e la Cité des Papes a débuté en fan-  
ek-end sous de beaux auspices. Zoom  
spectacles : le délirant *Saint-Elvis* et  
*Froid*.



Lars Norén : un texte bouillant, une mise en scène  
des acteurs étonnants.

« **B**IENVENUE dans  
ce premier festi-  
val, avec un petit  
f », lançait, malicieux, Alain  
Timar, directeur du Théâtre  
des halles, avant la première  
représentation de *Froid*, par  
la compagnie Didascalies &  
Co de Renaud-Marie  
Leblanc. Disons-le dès au-  
jourd'hui : la minuscule ne  
concerne que la taille de  
l'événement (5 spectacles  
pour 5 scènes, programmés  
chacun pour 2 représenta-  
tions), voire l'humilité de son  
déroulement, qui rime avec  
convivialité, entre fanfare et  
vin chaud. Pour le reste, les  
salles sont joliment pleines  
(entendez avec un beau bras-  
sage générationnel) et les  
propositions soigneusement  
choisies par des équipes plei-  
nement investies. *Avignon et  
compagnies* semble donc  
bien partie pour figurer par-  
mi les événements où, come  
la Biennale portée par les  
théâtres du Gymnase et du  
Jeu de Paume, la création ré-  
gionale puisse rencontrer le  
public tout en espérant  
convaincre un « diffu-  
seur »...

C'est justement à la  
Biennale Jeu de Paume /  
Gymnase qu'on avait déjà  
pu croiser le travail du col-  
lectif varois Hi-Han, qui y  
avait obtenu le prix du Public  
pour son *Cabaret Toy*  
construit à partir de texte du  
poète russe Daniil Harms.  
En s'emparant du *Saint-Elvis*  
de Serge Valetti -venu en  
personne au Chêne Noir,  
l'auteur semblait, samedi,  
plutôt fier de leur vision de sa



Déco kitch, *Elvis christique et survitaminé* : une performance remarquable de Guillaume Catillon.

chose...-, Frédéric Garbe et  
ses (excellents) comédiens-  
chanteurs creusent le sillon  
d'une esthétique et de préoc-  
cupations bien trempées dans  
l'encre de l'originalité, entre  
déconnade carabine et propos  
acides, plongeant dans l'ima-  
gerie et l'imaginaire du King  
mythique, aux prises avec  
maman Gladys et le colonel-  
impresario. Entre aphorismes  
détournés et perpétuelles  
fausses pistes, l'univers du  
texte et de sa « prise en  
mains », lorsqu'on y ac-  
croche, surprend et fascine à  
chaque instant, même si la  
« concentration » des éner-  
gies (qui passerait par l'évic-  
tion de quelques scènes) ren-  
drait sûrement l'opus plus  
percutant dans ce qu'il sou-  
lève d'interrogations exis-  
tentielles sur la réalité et ses  
fantasmes...

« Froid » bouillant

En montant pour la pre-  
mière fois en France *Froid* du  
Suédois Lars Norén, un au-  
teur dont il présentera *Bobby  
Fisher vit à Pasadena* en mai  
sur la scène nationale de La  
Criée, à Marseille, Renaud-  
Marie Leblanc tentait le pari  
du naturalisme, si souvent  
décrié hors de l'Europe du  
Nord (*La Marseillaise* du  
12/1). Si l'on en juge par la

ferveur des applaudissements  
qui saluaient le quatuor de  
jeunes comédiens après leur  
performance ce dimanche, le  
défi est relevé. Avec clarté et  
précision, dans la direction  
d'acteurs comme dans la ra-  
dicalité des lumières, le choix  
a été fait de faire entendre un  
texte lourd et cru (trois skin-  
heads en marge prennent à  
parti un camarade, coréen  
adopté par une riche famille  
suédoise, jusqu'à le cruci-  
fier) à travers les voix et les  
corps de jeunes aussi en pha-  
se avec l'âge de leurs rôles  
qu'avec leur intensité. Judi-  
cieusement, le rire gras  
des trois nazillons est trans-  
mis -via le sympathique et  
instinctif personnage  
d'Ismaël, immigré bosniaque  
qui ne pense qu'aux bières et  
aux saucisses- au spectateur,  
immédiatement pris de ma-  
laise quant à ce rire-là, le pi-  
re qui soit. Alors, certes, des  
détails anomalistiques au parti  
pris de réalisme -les jeunes  
crachent, saignent, boivent,  
ils font vraiment griller des  
saucisses et portent des vête-  
ments « estampillés » mais  
font semblant d'uriner...- ou  
un sentiment d'avoir affaire  
à des évidences humanistes  
peuvent gêner. Mais, même  
si le phénomène skinhead  
peut vraisemblablement sem-

bler moins prégnant  
contrées qu'en Su-  
plutôt : plus larvé  
ché...), la néce-  
tendre cette réal-  
cette violence-là  
acteurs-là, est s-  
devrait pousser le  
lycées, au-delà d-  
à lui ouvrir ses p-  
Denis B

- \* Spectacle  
*Métamorphose*  
Kafka, par la  
Monsieur Tchou-  
19h et le 20 à 21h a  
Chien qui fume, 04  
*Saint Elvis*, de Ser-  
par la Cie Hi-Han,  
au théâtre du C  
04.90.82.40.57. *Lai-  
vont au Paradis* de  
par la Cie Moi-  
Moitié Folie, le 1  
théâtre du  
04.90.85.00.80 *Fro-  
Norén*, par la Cie  
& co, le 19 à 21h au  
Halles, 04.32.76  
*Monte-plats* de Ha-  
par la Cie Art Scen-  
à 19h au théâtre d  
04.90.82.20.47  
\* Forum de la cré-  
nationale (rencontres e  
18 à l'Hôtel de Vil  
\* Clôture et remise  
Public 1e 21 à 11h  
Saint-Louis, Porta

La Fançillaise Avignon. 20/01/06.

Théâtre des Halles

# Froid : jeu de massacre équivoque

**Réalisme ? Ultra naturalisme ? La question est ailleurs avec la pièce du dramaturge suédois Lars Norèn, mise en scène par Renaud-Marie Leblanc au théâtre des Halles.**

L'oeuvre, très récente (2003), se veut en prise directe avec les injustices des sociétés contemporaines en crise, telles qu'elles peuvent être perçues, ressenties et subies par une jeunesse occidentale, désorientée, en perte de repères.

Sécrétant ainsi la résurgence des idéologies ultra nationalistes, très proches, en fait, dans la pièce des thèses néonazies.

Devant une trompeuse toile de fond (un décor forestier suédois d'un vert lénifiant) va se dérouler devant nous une espèce de cérémonie sacrificielle, imbécile et cruellement inutile. Trois adolescents fêtent à leur manière la

fin du Lycée. Abrutis de haine, de foot et de bière, ils vont s'en prendre physiquement jusqu'à l'anéantir à un quatrième, l'Autre, et pourtant leur semblable. La « victime », dont le seul tort, à leurs yeux, est son statut d'étranger (le garçon est d'origine sud coréenne mais il pourrait être arabe, ou noir, ou juif) doit à son adoption, enfant, dans une famille suédoise aisée d'avoir échappé à la misère matérielle, intellectuelle et affective qui sature leur rapport haineux au monde.

Ici, le réalisme théâtral (genre le « théâtre dans ta gueule ») se situe essentiellement dans le jeu des comédiens, dans la violence qu'ils expriment et dans le fait que l'événement se déroule en temps réel. A aucun moment, une quelconque distance, et le moindre recul réflexif ne viennent soutenir le discours des protagonistes. Surtout, la faiblesse du discours humaniste de la victime, instille un malaise de plus en plus grand chez le spectateur.

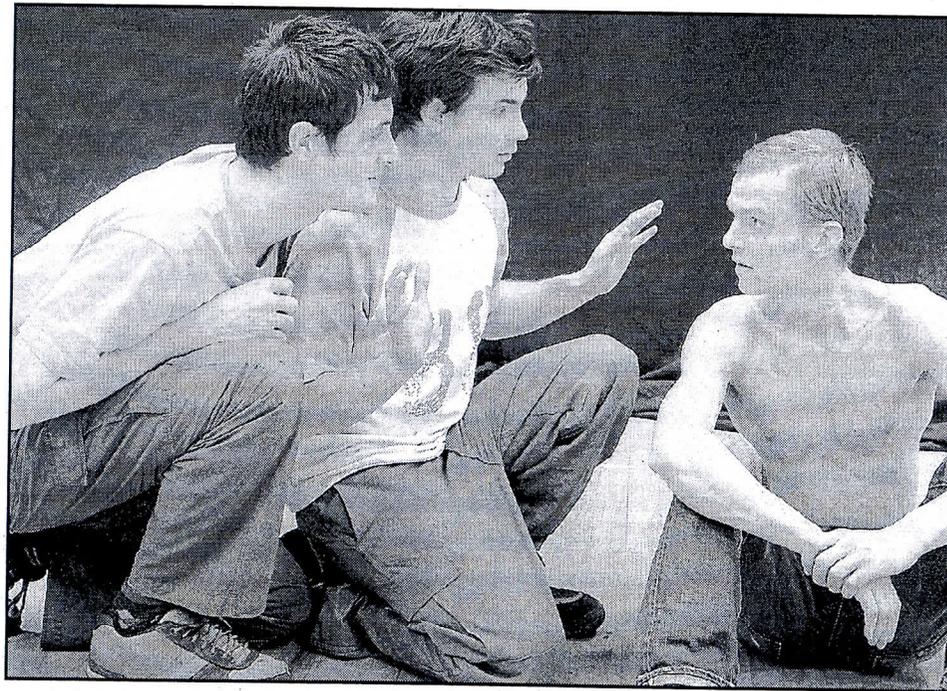


Photo : Renaud-Marie Leblanc

Pourquoi ces hurlements de bêtes blessées au début de la pièce nous donnent-ils la désagréable impression de manipuler la conscience d'un

spectateur amené à admettre et pourquoi pas à absoudre les propos racistes et xénophobes ponctuant la violence physique ? L'auteur (sans doute)

et le metteur en scène (probablement) n'ont pas observé l'indispensable distance éthique et esthétique induite par le travail théâtral. Il en

ressort le sentiment d'une certaine complaisance, même inconsciente (à preuve des rires malvenus dans l'assistance pendant la représentation).

Ne cherchons pas davantage le moindre début d'analyse critique et politique du phénomène social ainsi montré, impossible à réaliser tant la configuration scène-salle - aucune séparation - contribue à installer dès le départ, le spectateur « voyeur » dans une relation de complicité forcée, très malsaine, avec les trois protagonistes. Bref, le résultat obtenu peut sembler d'autant plus équivoque que la qualité des interprètes est incontestable si celle de la représentation, à la limite fascisante, est idéologiquement douteuse... Dommage, car le théâtre est toujours responsable de ce qu'il montre, surtout si l'effet escompté dépassait, (malgré le titre de la pièce) le simple constat clinique.

Lilliane Bouriche-Lépine

La fanfare du Festival a emmené les spectateurs de théâtre en théâtre. Certains ont même parfois eu la chance de déambuler sur le bitume d'Avignon un verre de vin chaud à la main. Et le tout au son des cuivres. Bigre !

Photo L.P

**Au Chien qui fume, la troupe de Monsieur Tchoum a fait l'unanimité avec son adaptation de "La Métamorphose" de Kafka. Tiphaine Anne met en scène les personnages de l'auteur pragueois et ne se contente pas de raconter les bruits derrière la porte seulement à partir du récit à la première personne de Grégoire. Grandiose. "La Métamorphose" se redonne ce vendredi 20 à 21h**

photo Jean-Pierre Campomar



## VU aux Halles Froid... dans le dos !

**E**tourdissants. Suédois. Radicaux. Fascinants. Fascinants. Ethyliques. Propagandistes. Energiques. Malléables. Saisissants. Nuanceurs. Lâches. Lyncheurs. Isolés. Brillants. Jusqu'au-boutistes. Aveugles. Agitateurs. Physiques. Justes. Epoustouffants. Michael Hanekiens (cf "Funny Games"). Dans "Froid" du suédois Lars Noren, deux jeunes nationalistes du "White Power" se montent le bourrichon dans la forêt qui jouxte Stockolm. Leurs vitupérations vipérines croisent le chemin d'un quatrième personnage, dont le destin bascule à jamais sous des grands arbres en l'occurrence peu protecteurs... Si les personnages de Lars Noren sont un peu tout ça à la fois, les comédiens de Renaud Marie-Leblanc sont eux aussi ce maestrom-coup de poing qui force l'admiration : Rodolphe Blanchet, Xuan Dao, Carlos Martins et Nicolas Violin ont mis le Théâtre des Halles debout. Une standing méritée Ô combien.

F. Bonnieux

## VU Le monstre est parfois si beau

**N**ous sommes tous l'"étrange", l'"étranger", le "différent" pouvant engendrer des "différents" de quelqu'un. Et réciproquement. Dans cette adaptation de La Métamorphose certains trouveront caricatural les quatre personnages dans un décor tout en sobriété et en inventivité. Mais la magie prend, l'imaginaire galope et l'identification - chacun la sienne, chacun sa révolte intime, là, installé sur le gradin,

spectateur de sa propre vie et de son propre entourage - est inéluctable. La mutation, le renfermement, l'isolement, le rejet... de Grégoire. Nous sommes des Grégoires mais aussi ses parents et sa sœur. Alors que dans nos souvenirs du roman de Kafka le héros parle à la première personne, ici, les trois autres excellents acteurs prennent aussi la parole, donnent l'émotion.

Tiphaine Anne-Piffault (en pleine

métamorphose...), a pensé une mise en scène humaniste tout en déshumanisant partiellement ses personnages... sauf Grégoire. Nous sommes tous des humains, dont les différences séparent de l'éden rêvé : l'humanité. La métamorphose c'est le contraire de l'état statique. L'état statique c'est la régression. Ce Kafka par la Troupe Tchoum est réussi, mobile, physique, créatif. Il faut sortir de son état statique, de la chrysalide de ses habitudes et aller voir la pièce.

B. Sorbier

## Au Balcon Paul Auster droit dans le mur

**E**n découvrant au Théâtre du Balcon l'œuvre de jeunesse de Paul Auster, "Laurel et Hardy vont au paradis" (écrite en 1976-1977), on a pris conscience que l'écrivain dont nous louons les formidables romans était aussi capable d'usiner des fictions faiblardes. Certes, la mise en scène de Nathalie Chemelny propose sans cesse, avec cet accent mis sur la transpiration au travail imposée par des cheffailons

absents. Certes excellents dans leur composition, Jean-Luc Blaix (Laurel) et Laurent Provost (Hardy) construisent un mur sous nos yeux, fait de ballots de frites. Ils souffrent, s'invectivent mais y vont malgré tout. La musique "catchy" du John Spencer Blues Explosion égère leurs gestes que Nathalie Chemelny a voulu au ralenti. Mais diable, qu'est ce que Paul Auster fait languir sa plume avec des images redondantes sur le

mur qui se bâtit ? Les exégètes diront que ce mur préfigure celui du roman "La musique du hasard". Mais l'essentiel est ailleurs : ce texte est au final plus passionnant par les questionnements qu'il suscite (l'assouvissement au travail, le rapport dominant-dominé etc.) que par une écoute à proprement parler. Et on comprend mieux pourquoi cette pièce est peu jouée depuis 30 ans par chez nous.

F. B.

## VU Saint Elvis Grace... lent

**E**st-ce la prose de Serge Valetti, bavarde et pas franchement dans la veine de son facétieux "Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux Port ? Est-ce la mise en scène de Frédéric Garbe, par trop linéaire ? Toujours est-il que ce "Saint Elvis" là n'a que moyennement convaincu le public du Chêne Noir. Dans la chambre du King, les bonnes idées sont scénographiquement éparées, avec notamment cette ultime image du vrai-faux Elvis Presley, debout, fiérot, main sur la guitare. Le play-back commence mais il ne bouge ni le corps ni la voix. Le message de l'auteur tient là son visuel : une statue du commandeur trop lourde à porter, une icône qui outrepassa le destin d'humain et surtout l'idée qu'il y a toujours des limites aux mythes. Guillaume Cantillon tient son rôle avec panache et on reste déçu par ce colonel Parker (Franck Magis), personnage dont l'énigmatique charisme ne transparait pas sur le plateau. Mais la vraie bonne surprise de la pièce reste Jérôme Lapierre, guitariste qui joue et "onomatope" live. Peut-être eût-il fallu accorder plus de place à celui qui passe des ahanements aigus à la Jeff Buckley aux riffs post-Yyé ? La face nord d'Elvis reste toujours un mystère... F. B.

L'Hebdo structure  
vendredi 20 janvier 2006